

Jean-Jacques Viton

L'Année du serpent



P.O.L

L'année du Serpent

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

DOUZE APPARITIONS CALMES DE NUS ET LEUR SUITE QU'ELLES
PROVOQUENT (1984).
DÉCOLLAGE (1986).
EPISODES (1990).

Chez d'autres éditeurs

AU BORD DES YEUX, Action Poétique, collection « Alluvions »
(1963).
SEPT PEINTRES, SEPT POÈTES, en collaboration, Da Silva (1963).
RÉCITS DU ZODIAQUE, avec 12 lithographies de François Bouché,
Winninger (1973).
IMAGE D'UNE PLACE POUR LE REQUIEM DE GABRIEL FAURÉ, La Répé-
tition (1979).
TERMINAL, Hachette-Littérature, collection P.O.L (1981).
PRINCIPE DE LIEUX - I, Manicle (1982).
LE WOOD, Orange Export Ltd. (1983) et in « Orange Export Ltd. »,
Flammarion (1986).
EPISODES DU VENT, Spectres Familiers (1983), H.C.
SOME POST CARDS ABOUT CRJ AND OTHERS CARDS, en collaboration
avec Liliane Giraudon, Spectres Familiers (1983).
GALAS, André Dimanche, Collection Ryoan-Ji (1989).
LA FORMATION DU CAVALIER, avec une intervention plastique de
Liliane Giraudon, La Main Courante P. Courtaud Ed. (1991).

Jean-Jacques Viton

L'année du Serpent

P.O.L
8, villa d'Alésia, Paris 14^e

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre National des Lettres*

© P.O.L éditeur, 1992
ISBN 2-86744-277-X

*Dans le calendrier chinois, 1989
est l'année du Serpent.*

I

RESSAC

Un matin de semaine

parcours six mètres gris blanc
objectif miroir terminal
doublure d'espace clos
j'avance tête penchée
vers le sol où tombent
les indices de la poussière
de nos cheveux de nos poches
de nos mains et de notre peau
lorsque nous sommes nus

je déplace les pieds
l'un après l'autre
ce qui revient à marcher
je change de place
imperceptiblement
moins vite que les patineurs
qui se croisent la nuit
en se frôlant les joues
dans les allées du Prado

je change de place

j'avance gramme par gramme
comme une notation de « Brin »
Berio indique au début doux et immobile
j'avance sans risque de me retrouver
au centre du papier à musique
aux environs de *très rapide et sans accents*
« Brin » est un titre de partition
splendidement émouvant

je change de place
j'avance sur la laine du couloir
la porte de la cuisine est à gauche

je n'ai jamais dit à personne
qu'il y a des tarentes dans la cuisine
personne ne les a jamais surprises
c'est une sacrée chance
elles sont pâles presque translucides
comme des jouets japonais en plastique
une grande famille de geckos
aplatis contre un mur
le haut du mur pour la chaleur
d'abord trois ou quatre
ensuite quatre ou cinq
encore une fois trois ou quatre
ensuite deux un couple verdâtre
enfin un seul toujours collé
au-dessus de la porte-fenêtre
je le regarde en prenant une bière
je me dis en ouvrant le frigo
c'est le dernier gecko de ma maison
il dort en paix devant moi

il reste fidèle au mur
c'est une habitude que j'ai prise
de regarder dans sa direction
chaque soir

dans le miroir la lumière change
léger grillage poster brillant
je finirai par le surprendre
appuyé contre une balustrade
en chemise d'été le visage masqué
par le cuivre de la maladie
il suffirait de peu
pour qu'il m'aperçoive
et me fasse signe de la main
pourquoi ne peut-on parler aux morts
L me dit que sans aucun doute c'est
parce qu'on ne les aime pas suffisamment

j'avance vers *un tableau-piège*
« le lieu de repos de la famille Delbeck »
fixé en 1960 par Daniel Spoerri
ou les installations de Isidoro Valcàrcel Medina
les tables les chaises les couverts les assiettes
les aliments exacts changés tous les deux jours
exhibant l'infecte nourriture de ces « Repas »
offerts aux indigents de Madrid
par les institutions de charité

j'avance vers *un rite cruel*
« l'âge de l'âne » en est un
le plus vieil âne du village
monté par l'homme le plus lourd

et traîné sur les genoux
à travers son paysage familial
les rues les places les montées les descentes
un « terrible périple » disait le journaliste
âne misérable de Villanueva
au lieu de son exécution encore frappé
à coups de bâtons à coups de pierres
jusqu'à ce que mort s'ensuive

j'avance vers la maison des filles
où sont retenues les putains des champs
« si monsieur le soldat n'est pas satisfait »
phrase simple et simples les suivantes
« au bout de trois plaintes
la femme reçoit une bastonnade publique
et part pour les cheminées »

la lumière change dans le miroir
il me reste une petite série
de gestes obligatoires

entrer dans le salon
aller aux fenêtres laissées ouvertes l'été pendant la nuit
me pencher compter les maraîchers entre les platanes
regarder les jeunes filles traverser à grandes enjambées
suivre le glissement aquatique des autobus
rentrer les fleurs
croiser les persiennes

et puis

ouvrir la porte du couloir

vérifier les clefs avant de refermer
descendre les trois étages
arriver dans la rue

il se produit alors
chaque matin sans exception
un remarquable changement
d'appréciation

L'Année du serpent - cette année 1989 - se déploie dans des vagues différentes, mais en échos constants, en résonances analogiques, dans ce livre où le poème (*le faire*) articule ses anneaux en relation avec les *comptes* d'un agenda.

Le serpent se mord la queue. Il se love. Il se répercute dans ses intimes aller et retour. Sa peau est renforcée par des plaques dermiques parfois très résistantes, *imbriquées* ou *juxtaposées*.

Le ressac désigne le retour des vagues sur elles-mêmes lorsqu'elles se brisent contre un obstacle (un objet, un être).

Un almanach - celui du Messenger Boiteux, par exemple - est construit d'indications astronomiques et météorologiques, mais aussi de ces renseignements variés, de ces prises (débris de naufrageurs) que lui apporte le ressac.

Enfin, c'est dans un trafic général que s'accomplissent tous les *mouvements* du monde : ceux des sentiments et ceux des corps.



130 F
921-454-9
ISBN : 2-86744-277-X
04-92

